

CLARKE, Ernest, *Siege of Fort Cumberland, 1776. An Episode in the American Revolution* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995), 302 p.

Roch Legault

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Legault, R. (1996). Compte rendu de [CLARKE, Ernest, *Siege of Fort Cumberland, 1776. An Episode in the American Revolution* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995), 302 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 253–255. <https://doi.org/10.7202/305515ar>

CLARKE, Ernest, *Siege of Fort Cumberland, 1776. An Episode in the American Revolution* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995), 302 p.

Ernest Clarke, architecte, urbaniste et historien indépendant, nous propose ici un volume coiffé d'un titre classique dont le sujet est toutefois original. En effet, il s'agit moins d'une étude sur un sujet strictement militaire que d'une étude régionale fouillée sur le district de Cumberland et la Nouvelle-Écosse au moment d'une crise politico-militaire importante. L'épisode de l'histoire relatée concerne le siège du fort Cumberland (Beauséjour sous le Régime français) effectué par des sympathisants de la révolution en 1776.

L'auteur trace un portrait saisissant des Néo-Écossais de l'époque. D'une part, il s'attache à le faire avec habileté pour ceux de la région de Cumberland: les loyalistes, les patriotes, le commandant du fort Cumberland et les troupes qui vont à l'assaut comme celles qui résistent. D'autre part, il dépeint avec adresse les acteurs plus éloignés de la scène principale: l'administration militaire de la colonie, les leaders provinciaux de l'insurrection, enfin, les populations amérindiennes.

Au début des troubles politiques, la colonie ne compte en tout et pour tout que 36 hommes de troupe régulière. Pour gêner la situation, une population aigrie par une administration métropolitaine incompétente résiste à l'application de la loi de milice mal pensée de 1775. Cependant, la loyauté de la province envers la couronne est à toute épreuve et l'auteur s'applique avec succès à le démontrer. Le leadership et l'audace formidable des chefs patriotes John Allen et Jonathan Eddy n'auront pas raison des *Royal Fencible Americans* et des *Royal Highland Emigrants*, des troupes auxiliaires recrutées dans les maritimes par la Couronne. Voilà l'essentiel des propos de l'auteur. Clarke réussit presque à nous faire croire que ce siège va déterminer l'avenir de la Nouvelle-Écosse (p. 20). Toutefois, la réalité historique ne nous permet pas de partager l'enthousiasme de l'auteur. C'est une poignée d'hommes, environ 80, qui donnent l'unique assaut du siège. Le fort présente une struc-

ture chambranlante, après huit ans de complet abandon, et ne compte que sur six pièces d'artillerie dont trois seulement peuvent faire feu. Qui plus est, la garnison ne se compose que de troupes auxiliaires.

Le mérite principal de Clarke réside dans sa démonstration de l'ensemble des activités politiques et militaires d'une région jusque-là ignorée du plus grand nombre des historiens au moment de la révolution américaine, mais qui fait néanmoins partie du grand mouvement de l'histoire de l'Atlantique nord. L'auteur sait rendre clair et intelligible un de ces moments troubles du passé où tout se précipite et s'embrouille. Il réussit à tenir son auditoire en haleine par un récit bien ficelé en liant ce qui se passe à Cumberland avec le reste de la colonie, particulièrement à Halifax, et avec le mouvement révolutionnaire américain des colonies du nord. On appréciera aussi de Clarke sa prudente et rigoureuse interprétation des sources comme en fait foi sa remarque auprès de ses lecteurs qu'il prévient de vérifier auprès de la source l'orthographe correcte des noms des hommes et des officiers du *Royal Fencible Americans* qu'il rapporte.

Malgré ses qualités, l'étude de Clarke n'est pas sans présenter quelques faiblesses. Deux nous ont paru importantes à relever. L'ouvrage s'obstine à présenter à tout moment le prédicateur Henry Alline sans aucun lien avec le reste, comme plaqué au propos principal, afin de tracer en conclusion du volume un parallèle peu convaincant entre l'histoire du siège du fort Cumberland et celle du renouveau religieux de la Nouvelle-Écosse, l'événement reconnu le plus marquant par l'historiographie. On aura compris que le procédé vise à convaincre le lecteur de l'enjeu formidable du siège mais c'est à la fois lourd et quelque peu présomptueux. La seconde faiblesse du livre est le traitement qu'il offre des Acadiens qui n'est pas à la hauteur des autres groupes étudiés. On sent trop bien que l'auteur fait des Acadiens de simples figurants. Pourtant, ils sont au cœur de l'action et jouent un rôle fondamental. Les Acadiens ne donnent-ils pas l'assaut au fort, ne pillent-ils pas eux aussi les propriétés loyalistes et, par-dessus tout, ne permettent-ils pas le ravitaillement des forces qui font le siège à partir de leurs fermes qui se transforment en entrepôts pour l'occasion? Pourtant, tout ce que laisse échapper Clarke, c'est tantôt un nom, tantôt une indication de la fureur de la répression contre les propriétés acadiennes, et il répète, trois fois plutôt qu'une, que la base de ravitaillement des patriotes sont les fermes acadiennes qui produisent et entreposent pour la cause républicaine. Il ne s'arrête jamais sur ce que les Acadiens sont vraiment, sur leurs motifs, sur leurs organisations sociales et surtout sur leurs relations avec leurs voisins colonisateurs européens ou amérindiens. Toutes ces questions devraient trouver des réponses plus sérieuses que ce que nous offre Clarke d'autant plus qu'il se permet d'affirmer que nous sommes en présence d'une rébellion acadienne (p. 196). Mises à part ces dernières réserves, on regrettera seulement que la conclusion de Clarke ne s'élève pas au degré d'abstraction et d'inspiration que la superbe introduction nous promettait.

The Siege of Fort Cumberland a reçu le prix Albert B. Corey, décerné conjointement par l'*American Historical Association* et la Société historique

du Canada. C'est dire toute sa qualité. Au total, un récit captivant mené de main de maître, doté d'un appui documentaire exceptionnel à tous les points de vue mais qui pourrait frustrer le lecteur francophone.

*Département d'histoire
Collège militaire royal du Canada*

ROCH LEGAULT